

lait de plus que cette âme, si pure et si candide, rayonnât comme un astre dans toute la suite des âges, et que sa vertu servit de modèle à tous les catholiques sans doute, mais surtout aux jeunes gens.

En effet, s'il est un âge dans lequel le chrétien éprouve plus vivement le besoin d'un modèle dont les beautés le frappent et les exemples l'entraînent, c'est bien ce temps de la vie où l'âme, jeune encore, sensible aux attraits du bien comme aux séductions du vice, semble chercher autour d'elle un idéal qu'elle aime, qu'elle admire, qu'elle imite, comme l'artiste imite l'idéal que son esprit a conçu. Artisan de ses destinées, de ses mérites et de ses œuvres, le jeune homme fera bien ou mal ce grand travail de sa vie, selon la nature même du modèle qu'il aura suivi.

Or, jamais idéal plus beau et mieux choisi, jamais modèle plus séduisant ne fut proposé à la jeunesse—à la jeunesse des académies, des séminaires et des collèges,—que l'angélique Louis de Gonzague.

Louis de Gonzague, M. F., avait reçu du ciel un esprit prompt et facile, une intelligence remarquable qui, au seuil de l'adolescence, pouvait déjà comprendre des questions fort abstraites. C'est ainsi qu'à quinze ans, en revenant d'Espagne, notre saint, étant passé par l'Université d'Alcala, y prit part à une soutenance sur les forces de la raison en rapport avec la connaissance du mystère de la Trinité, et qu'il étonna tous les auditeurs par l'étendue de sa science et les ressources de sa parole. Cependant,—et c'est là un point sur lequel je veux attirer l'attention de mes jeunes amis,—jamais cet esprit d'élite ne se crut dispensé de la grande loi du travail. Louis de Gonzague, M. F., était, comme nous, convaincu qu'un travail bien réglé, méthodique, opiniâtre est la seule garantie des vrais et solides succès, que la facilité n'y saurait suppléer et que toute connaissance acquise sans réflexion, sans effort, sans labeur, ressemble à ces nuages légers et à ces vapeurs matinales que le moindre souffle dissipe.

Non seulement S. Louis travaillait avec ardeur, mais il savait de plus donner à ses études cette sage direction qui lui était tracée par ses maîtres. Un jour, à la cour d'Espagne, quelqu'un, pour l'initier à ce genre de littérature, lui ayant remis un roman, le jeune homme se hâta de le jeter aux flammes, regardant comme perdu le temps que l'esprit consacre à ces lectures frivoles et trop souvent dangereuses.

Notre saint estimait la science ; il estimait bien davantage la piété et la vertu. Et c'est principalement à ce dernier point de